Zeitschrift: Le mouvement féministe : organe officiel des publications de l'Alliance nationale des sociétés féminines suisses

Herausgeber: Alliance nationale de sociétés féminines suisses

Band: 7 (1919)

Heft: 75

Artikel: L'idée marche...

Autor: E.Gd.

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-254876

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 07.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

SEPTIÈME ANNÉE. — N° 75. 10 JANVIER 1919

LE

Mouvement Féministe

Paraissant le 10 de chaque mois

ABONNEMENTS
SUISSE..... Fr. 3.75
ETRANGER... » 4.50
Le Numéro.... » 0.25

RÉDACTION et ADMINISTRATION
Mlle Emilie GOURD, Pregny (Genève)
Compte de Chèques I. 943

ANNONCES
La case, par an Fr. 25.—
2 cases. » » 45.—
1 case et demie » 35.—

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs

Les abonnements partent du 1er **janvier.** A partir de **juillet,** il est délivré des abonnements de **6 mois (2 fr.)** valables pour le second semestre de l'année en cours.

SOMMAIRE : A nos lecteurs. — A relire au début de cette année nouvelle. — L'Idée marche... : E. GD. — Messages internationaux. — De-ci, de-là... — Les Femmes et la Chose publique : Chronique parlementaire fédérale : Marg. GOBAT. — Frances Willard (*suite et fin*) : J. MEYER. — Association suisse pour le suffrage féminin. — A travers les Sociétés féminines.

AVIS IMPORTANT. — Nous prions instamment ceux de nos abonnés qui n'ont pas réglé le montant de leur abonnement pour 1919 (3 fr. 75) de bien vouloir le faire à notre compte de chèques postaux I. 943. A partir du 1er février, le montant des abonnements non encore payés sera perçu par remboursement postal.

Nous prions nos abonnés de l'étranger de bien vouloir nous faire parvenir par mandat postal le montant de leur abonnement (4 fr. 50), les remboursements étant trop compliqués à prendre actuellement, vu les différences des changes.

A NOS LECTEURS

Le *Mouvement Féministe* publiera en 1919 les articles suivants, entre beaucoup d'autres :

L'idée marche... chronique mensuelle du mouvement suffragiste à travers le monde.

Les Femmes et la chose publique :

I. *Chroniques parlementaires fédérales* (Marg. GOBAT), *neuchâteloises* (Emma PORRET), *vaudoises* (Jacqueline de La HARPE) et *genevoises* (E. GD), comptes-rendus et commentaires au point de vue féministe des débats des Chambres fédérales et des Grands Conseils des trois cantons romands ;

II. *Etudes* des principales questions se posant devant l'opinion publique et les législateurs (*revision totale de la Constitution fédérale ; assurance-vieillesse et invalidité ; journée de huit heures*, etc.).

L'option locale, par M. le Dr HERCOD, directeur du Secrétariat antialcoolique suisse.

A travail égal, salaire égal. Etudes et enquêtes.

Biographies de femmes initiatrices de grands mouvements sociaux et humanitaires (*Susan-B. Anthony, H. Beecher-Stowe, Eliz. Blackwell*, etc.).

Les femmes et le pastorat, par Mlle J. MEYER.

L'enseignement ménager obligatoire, par Mlle Ch. CHAMPURY.

Les Ecoles sociales pour femmes.

Les nouvelles du *mouvement féminin ouvrier.*

Des *Chroniques féministes de l'étranger : France, Hollande, Angleterre, Autriche*, etc.

Des *Variétés littéraires et historiques* en connexion avec le féminisme.

Des *Extraits des principaux journaux féministes et sociaux de Suisse et de l'étranger.*

La *Bibliographie* des principaux ouvrages féministes et féminins.

Les *communications officielles* du Comité Central de l'Association suisse pour le Suffrage féminin et du Bureau de l'Alliance nationale de Sociétés féminines suisses.

Des nouvelles régulières de l'activité des Sociétés féminines et féministes suisses.

Etc., etc.

A relire au début de cette année nouvelle

... L'importance du suffrage féminin ne se limite pas à la guerre seulement. Elle est vitale aussi pour la solution des grands problèmes que nous devrons résoudre immédiatement, aussitôt la guerre terminée. Nous aurons besoin alors, comme nous en avons eu besoin auparavant, de la sympathie, de l'intuition et du clair instinct moral des femmes du monde entier. Car les problèmes de l'après-guerre toucheront aux racines même d'institutions que nous n'avons pas l'idée actuellement de mettre en doute, et je crois pour ma part que, dans ces jours-là, notre compréhension de ces questions dépendra de la participation directe des femmes à nos Conseils. Nous aurons besoin de leur sens moral pour conserver ce qui est bien, beau, et digne dans notre système de vie, comme nous en aurons besoin pour discerner ce qui doit y être purifié et réformé. Sans leurs conseils nous ne serions qu'à moitié sages...

Woodrow WILSON.

(Discours au Sénat américain, le 1er octobre 1918).

L'IDÉE MARCHE...

L'événement le plus important de ce mois au point de vue féministe a été sans contredit les élections anglaises auxquelles, pour la première fois, des femmes ont, non seulement participé, mais encore posé leur candidature. Il semble que beaucoup d'entre elles, parmi les lutteuses de la première heure, ont dû se pincer pour bien réaliser qu'elles ne rêvaient pas, et que, subitement, facilement, elles exerçaient ce droit si longtemps réclamé et revendiqué avec tant d'opiniâtre courage !

Notre confrère *The Common Cause*, que nous estimons pour

le dire en passant l'un des plus remarquables journaux féministes de l'heure actuelle, nous a apporté dans ses derniers numéros foule de détails, intéressants et pittoresques sur cette première élection féminine. Bien qu'il soit difficile d'établir une statistique comparée de votes masculins et féminins, on peut toutefois dire que ces derniers ont été très nombreux : le 85 % des électrices inscrites dans un district.

Et pourtant le jour — un samedi ; — le temps — pluvieux qui empêchait de sortir les enfants ; — l'époque de l'année — en pleins préparatifs pour le Noël de l'armistice — étaient également défavorables. Mais les femmes ont tenu à voter malgré tout. Beaucoup d'entre elles ont emmené leur bébé au scrutin : « la salle en était pleine sous l'œil sympathique du policeman », écrit une correspondante. D'autres les ont confiés aux soins des suffragistes « canvassing » pour leur candidate pendant qu'elles s'éclipsaient un quart d'heure durant pour faire œuvre de citoyennes ; d'autres encore en ont chargé leur mari...

« Les bébés ont joué dans cette élection un rôle important comme jamais, écrit la même correspondante. Mrs. How Martyn, candidate pour Hendon a été surnommée la « candidate des bébés ». Et quant à Mrs. Oliver Strachey (Chiswick et Brentford), elle s'est taillé un beau succès en répondant au candidat rival qui lui décochait « qu'elle ferait mieux d'être chez elle à surveiller ses enfants » que si « elle voulait siéger au Parlement, c'était justement pour s'occuper des enfants, parce qu'on avait besoin de femmes là-bas ! »

Mrs. Strachey semble en effet avoir été une des candidates favorites. Et pourtant elle s'était mise tard sur les rangs. Cela a été le cas de la plupart de ces dames, parce que la loi accordant aux femmes l'éligibilité a été votée alors que la campagne électorale était déjà commencée, et que bien peu de collèges électoraux avaient eu le courage d'accepter des femmes comme candidates, avant de savoir si elles pourraient être élues. Les candidats étaient donc à peu près désignés partout lorsque les femmes se sont présentées. De plus, la grande majorité d'entre elles n'avait pas voulu se rattacher à un parti, et bien que sur les seize candidates, quatre aient été étiquetées libérales et quatre socialistes, elles défendaient les principes auxquels elles tenaient pour eux-mêmes et sans engagement politique. Seule, Miss Pankhurst — la fameuse Christabel, l'idole des suffragettes militantes de jadis — était candidate officielle de la Coalition, alors que Mrs Strachey, apprenant que ce titre l'engageait à ne jamais voter *contre* la coalition, avait préféré, au risque de perdre de nombreuses voix, rester indépendante, tout en défendant et en soutenant le même programme. Elle a mené sa campagne électorale avec grâce, charme et entrain, relevant comme un honneur l'affiche apposée par son adversaire, le candidat rival de Chiswick et Brentford : « Voter pour Strachey, c'est voter pour la Ligue des Nations ». On dit aussi que la vue de ses beaux enfants, sains et intelligents, n'a pas été sans influence sur l'opinion de certaines de ses électrices. Et que penser de ce détail charmant, relevé par Mrs. Fawcett elle-même : « ...Lisant dans le *Times* cette manchette : *Des œufs à Brentford. La popularité de Mrs. O. Strachey.* » — Miséricorde ! ai-je pensé, lui a-t-on lancé des œufs pourris ! (une pratique assez fréquente dans les élections anglaises disputées, et dont les suffragistes ont eu autrefois connaissance à leur dam !) Mais pas du tout : c'étaient des admiratrices inconnues, qui, pour lui témoigner leur sympathie, lui avaient apporté en présent des œufs frais ! N'y a-t-il pas là un contraste délicieux et un symbole ? »

Mrs. Despard, la vaillante militante de jadis, la sœur du maréchal French et de Mrs. Harley morte au champ d'honneur dans le bombardement de son hôpital à Monastir, Mrs. Despard a remporté aussi beaucoup de succès. « Voilà ma candidate à la coiffure de dentelles, à la robe de Quaker en satin gris, au milieu des ouvriers du gaz et des cheminots de North Battersea, écrit une autre correspondante. Autour d'elle, mêlées à ces hommes, de délicieuses vieilles dames en bonnet et en mante, contemporaines de la reine Victoria, qui assistaient pour la première fois de leur vie à une réunion politique, et de jeunes femmes pleines de vie et de vigueur, qui rageaient de ne pas avoir encore l'âge de voter. »

La place nous manque malheureusement pour donner le programme des différentes candidates. Il s'inspirait surtout et d'une manière générale des problèmes sociaux que pose l'après-guerre. L'Union nationale des Sociétés suffragistes avait de son côté établi un programme pour venir en aide aux nouvelles électrices, un peu embarrassées de savoir pour qui voter. Etant résolument neutre politiquement, l'Union nationale n'a pas voulu recommander tel ou tel parti, mais elle a engagé les électrices à voter pour les candidats qui se déclareraient prêts à soutenir ce programme nettement féministe. C'est une tactique très habile et très juste dont d'autres suffragistes pourront s'inspirer à l'occasion. Ce programme comprenait : 1° l'amélioration de la situation de la femme mariée ; 2° l'accès des femmes à toutes les professions et à tous les emplois publics ; 3° l'égalité de morale entre hommes et femmes ; 4° l'égalité de salaire pour l'égalité de travail ; 5° la représentation des femmes anglaises par des femmes à la Conférence de la Paix.

Ce dernier point peut paraître d'une nouveauté déconcertante, il n'en est pas moins extrêmement justifié dans un pays où les femmes ont obtenu leurs droits politiques. Nous apprenons que la même demande a été adressée en Amérique au président Wilson, et que le Canada soutient énergiquement cette revendication des femmes de la mère-patrie.

Les résultats des élections anglaises n'ont malheureusement pas été ceux que l'on pouvait espérer. Aucune femme n'a été élue, sauf la comtesse Markiewiz, Irlandaise, représentant les Sinn-Feiners, et comme ceux-ci ont pour principe de ne pas siéger au Parlement tant que leur revendication n'aura pas abouti, Westminster ne verra encore aucune femme dans son enceinte durant cette législature. Evidemment, les conditions un peu précipitées dans lesquelles les femmes ont été forcées de solliciter les suffrages de leurs concitoyens leur ont nui : c'est grand dommage, mais ce n'est que partie remise.

Nous n'estimons pas du tout non plus qu'il faille, comme certains l'ont fait, tirer des conclusions défavorables au vote des femmes du succès écrasant des partis de la coalition. Il nous paraît au contraire naturel que des femmes engagées dans cette lutte gigantesque, y ayant participé comme les hommes de tout leur effort matériel, intellectuel et moral, ayant fait héroïquement de lourds sacrifices pour la cause que leur pays avait faite sienne, manifestent leur confiance et donnent leur appui à ceux qui ont mené à bien la barque de l'Angleterre pendant la tourmente. Attendre de leur part un geste de désarmement à cette pate du 14 décembre 1918 — un mois après l'armistice, était pour le moins prématuré. Nous voyons au contraire là une preuve de la force de l'attachement civique des femmes anglaises à leur pays. Et quant à l'Irlande, les Sinn-Feiners ayant été les seuls à inscrire à leur programme des réformes sociales urgentes pour l'île (éducation, réforme de l'assistance publique), il n'est pas étonnant que les femmes leur aient donné en si forte proportion leur voix.

* * *

En France, la fin de la guerre a amené un renouveau d'ardeur dans le travail suffragiste. Comme on nous l'écrit « des élections nouvelles vont avoir lieu, et le pays tout entier aspire au progrès. D'autre part, l'intimité cordiale, la collaboration constante avec les Anglais et les Américains qui ont pénétré toute la France, province et campagne comprises, ont rendu l'idée du suffrage féminin familière à bien des esprits qui n'en avaient jusque là jamais entrevu la possibilité. » (Nous pensons ici à cette équipe d'ambulancières américaines installée en pleine Gascogne et apportant des mœurs complètement nouvelles dans toute la contrée ! *Réd.*).

On sait qu'un projet de loi reconnaissant aux femmes l'électorat et l'éligibilité en matière municipale, exception faite du droit électoral au Sénat qui relève des Conseils municipaux, est devant la Chambre française depuis 1910, et que tous les efforts des féministes depuis lors ont tendu à en accélérer la discussion. La Commission du Suffrage universel aux bons soins de laquelle il avait été remis, et qui trouvait toujours d'autre travail plus pressant à accomplir ! vient enfin de faire rapport à son égard par l'organe de M. Pierre-Etienne Flandin, rapport qui vient d'être imprimé et distribué, et qui, nous écrit-on « est très favorable au principe suffragiste, étudiant largement la question, faisant ressortir les arguments favorables à notre cause, et les rapides progrès qu'elle a faits dans le monde entier. »

Pour soutenir la discussion à la Chambre par une campagne dans l'opinion publique, l'Union française pour le Suffrage entreprend une active propagande à travers tout le pays. Cette campagne a débuté le 8 décembre par un grand meeting à la salle des Sociétés savantes, où un nombreux public, composé en bonne partie d'officiers et de soldats, a applaudi successivement Mmes Siegfried, Brunschvicg, Marie Vérone, J. Raspail, Grinberg, MM. Ferd. Buisson, ancien député et Barthélemy, professeur à la Faculté de Droit de Paris. — D'autre part, une dépêche de Paris en date du 26 décembre à la presse quotidienne annonce que, selon M. Varenne, président de la Commission du Suffrage universel, cette dernière demandera dès janvier la discussion de plusieurs réformes électorales et du vote des femmes. Le fait que de nouvelles élections sont indispensables maintenant que la guerre est finie, les pouvoirs de la Chambre actuelle ayant été prorogés, offre aux femmes une occasion favorable pour demander à participer à ces élections, en citoyennes dont le concours à la vie nationale a été éprouvé et actif.

Et un exemple heureux vient d'être donné par la ville de Metz, qui, moins de 15 jours après être redevenue française, a élu, sur l'initiative du commissaire de la République, M. Mirman, la première femme conseillère municipale et adjointe, Mme de Thierry. Le fait, très significatif, mérite d'être signalé.

Les traditionnelles votations de novembre aux Etats-Unis ont valu des victoires suffragistes dans trois nouveaux Etats : Michigan, Dakota du Sud et Oklahoma. De plus, aux élections du Congrès un nombre assez important de députés suffragistes a pu forcer les portes du Capitole pour assurer la victoire de l'amendement suffragiste fédéral à la première occasion. Nous avons reçu des détails aussi typiques qu'intéressants sur la campagne dans le Michigan, comme sur l'élection à New-York des membres du Congrès — la première votation à laquelle les femmes de la grande ville aient participé depuis leur affranchissement — que nous regrettons de ne pouvoir citer ici, faute de place. Enfin, une cinquantaine de femmes ont été élues membres des Législatures (Chambres) de plusieurs Etats.

D'Allemagne, où les femmes se préparent à participer aux élections à la Constituante, nous arrive une feuille de propagande, très judicieuse, signée de la présidente du Conseil National des Femmes allemandes, Gertrud Baümer, et montrant aux femmes la responsabilité qu'encourront vis-à-vis de leurs intérêts les plus chers les femmes qui, par paresse ou inertie, ne voteront pas. Et les Autrichiennes ont immédiatement profité de la proclamation de la liberté de réunion pour créer une Association autrichienne-allemande pour le Suffrage. Car, certain fameux article 30 interdisant sous l'ancien régime aux femmes de former des Sociétés politiques, il n'existait à Vienne qu'un Comité suffragiste à l'activité forcément très restreinte. La nouvelle Association va naturellement prendre en main les élections à l'Assemblée constituante, non seulement en ce qui concerne les femmes qui voteront, mais aussi celles qui seront élues. Et déjà, douze femmes (deux bourgeoises, cinq catholiques et cinq socialistes) sont entrées au Conseil municipal de Vienne : parmi elles, la célèbre Adelheid Popp, l'auteur de la *Jeunesse d'une ouvrière*, dont l'œuvre de propagande socialiste est bien connue.

* * *

En Suisse, en revanche, après les agitations du mois précédent... calme plat. Aux Chambres fédérales, ces messieurs ont eu trop à faire, semble-t-il, pour même entendre nos motionnaires, MM. Greulich et Göttisheim, développer leurs motions sur le suffrage des femmes. Quelques journaux ont rapporté qu'au Conseil des Etats, on a approuvé à l'unanimité la lettre de certaine citoyenne qui, n'ayant pas le courage d'encourir la publicité de son nom, a proposé qu'avant d'accorder le droit de vote aux femmes suisses, on consulte ces dernières. Nous attendrons que cette vaillante antisuffragiste ose prendre en public la responsabilité de cette opinion pour la prendre, nous, au sérieux, et la discuter tant au point de vue de sa légalité que de sa justice.

Dans les quatre cantons, où est actuellement pendante la question du suffrage, calme aussi, durant ce mois. Toutefois le parti progressiste radical argovien s'est prononcé en faveur d'une revision totale de la Constitution cantonale, en y introduisant entre autres le vote des femmes.

A Glaris, le parti démocratique ouvrier a décidé de préconiser l'éligibilité des femmes dans les autorités ecclésiastiques et d'assistance publique. Mieux vaut peu que rien... E. Gd.

Messages internationaux

Nous publions ci-après le texte du télégramme qui a été envoyé par l'Association suisse pour le Suffrage à M. A. Dunant, ministre de Suisse à Paris, avec prière de le remettre au Président Wilson à son arrivée :

Monsieur le Président,

Les suffragistes suisses, persuadées comme vous que la cause du suffrage des femmes est étroitement liée à celle de la démocratie, prennent la liberté de vous demander, en ces journées historiques où se jettent les bases de la Société des Nations, de bien vouloir tenir compte qu'un des plus puissants éléments de paix durable dans cette future Société sera le droit reconnu aux femmes de participer directement et en citoyennes responsables aux affaires de leur pays.

Pour l'Association suisse pour le Suffrage féminin :
Emilie Gourd, présidente.

* * *

Voici d'autre part le texte de la réponse reçue au télégramme envoyé par les femmes de Genève à la reine des Belges, et que nous avons publié dans notre dernier numéro.